

# Le Vaudoué, commune de 300 habitants, a consacré 13 millions à la restauration de son église

## Sous la présidence de S. Exc. Mgr Debray, évêque de Meaux, Mgr Romain y célébrera la messe le 19 mars

L'UNE des « solutions » préconisées par les techniciens de la « pastorale moderne » serait d'abandonner à leur triste sort les églises et les populations des communes rurales en voie de dépeuplement (1) afin de concentrer dans les nouvelles agglomérations urbaines le clergé et les divers autres moyens personnels et matériels de l'évangélisation.

Solution simpliste, en vérité ! Ou plutôt, ce n'est pas une solution, car elle ne tient pas compte de la complexité du réel et de l'humain.

Il se trouve notamment que nos communes rurales de Seine-et-Marne, cataloguées « pays de Mission » et « paroisses qui

meurent », ne veulent pas mourir.

Le diocèse de Meaux va bientôt fêter les vingt ans d'épiscopat de Mgr Debray. Or, le trait dominant de cette période dans l'histoire de notre diocèse est autant que la construction de nouveaux « centres religieux », dans les villes en expansion, l'effort étonnant réalisé par les petites communes rurales pour restaurer leurs églises.

Cela, dans le département, et plus spécialement dans la région, où l'on se plaisait à ruiner ces mêmes églises, tandis que Jacques-Louis Dumésnil en disputait à la Chambre avec Maurice Barres.

Voici le Vaudoué, dans le canton de La Chapelle-la-Reine : 287 habitants, selon le dernier recensement ; église des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

Dans le chœur, les arcs ogives, formés de deux tores séparés par une arête vive, sont portés par des culs-de-lampes terminés

par des feuilles ou représentant des hommes assis les soutenant soit avec leurs mains, soit avec leurs épaules, ou encore des têtes humaines.

Beaucoup de visiteurs sont surpris par la toiture insolite de l'édifice : deux toits juxtaposés dont l'un recouvre la nef et le bas-côté droit, l'autre le bas-côté gauche. La raison en est qu'à l'origine le bas-côté gauche n'existait pas ; il ne fut ajouté qu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Et c'est dans cette particularité précisément que se révèle l'influence des Templiers. Les églises édifiées par eux, en effet, ont cette particularité de ne comporter qu'un seul bas-côté. Cette curieuse disposition proviendrait d'une conception schismatique attribuée à l'ordre du Temple en ce qui concerne le culte de la Sainte Trinité. Les Templiers n'auraient pas admis la croyance d'un seul Dieu en trois personnes, et ils marquaient par la suppression d'un bas-côté latéral de la nef, la suprématie des deux premières personnes, négligeant la troisième. Cette influence templière se retrouve dans l'architecture d'un bon nombre d'églises des environs de Milly, notamment celles de Noisy, de La Chapelle-la-Reine, d'Ury, de Recluses, de Grez-sur-Loing, en ce qui concerne le doyen de La Chapelle-la-Reine.

« Cette belle petite église, à la fin de la dernière guerre, menaçait ruine, aucune réparation sérieuse n'ayant été effectuée depuis au moins cinquante ans. »

Or, depuis dix ans, la commune du Vaudoué a dépensé 13 millions pour la restauration de son église, et dimanche 19 mars aura lieu sa restitution au culte.

Oh ! je sais bien que cela non plus ne résout pas tous les problèmes et qu'il ne suffit pas qu'il y ait dans un village une église, mais c'est beaucoup que cette église y soit restaurée, entretenue, embellie par la population tout autour. Temoignage pour la foi, monument pour l'espérance, demeure pour la charité.

C'est ainsi que dans cette église du Vaudoué, desservie par M. l'abbé Guillory, S. Exc. Mgr Debray viendra, le dimanche 19 mars, présider, à 16 heures, une grand-messe, que célébrera Mgr Romain, son vicaire général, lequel fut pendant de nombreuses années le supérieur de la communauté sacerdotale de Larchant.

La Croix de Paris, 12 Mars 1961

Article provenant  
de la collection particulière  
Jean Lancau

V.-L. CHAIGNEAU